

1895

Diss. PARIS
1895



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ITÉ DE FRANCE
OLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

L'UNITÉ
DES
TRES XL-LXVI D'ÉSAÏE

THÈSE

A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

grade de bachelier en théologie

le 28 Juin 1895, à 4 heures

PAR

est GRAF

PARIS
IMPRIMERIE DE CHARLES NOBLET
13, RUE CUJAS, 13

1895



UNIVERSITÉ DE FRANCE
FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

DE L'UNITÉ
DES
CHAPITRES XL-LXVI D'ÉSAÏE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie
et soutenue publiquement le 28 Juin 1895, à 4 heures

PAR

Ernest GRAF



PARIS

IMPRIMERIE DE CHARLES NOBLET

13, RUE CUJAS, 13

—
1895

Diss. Paris
1895

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. Lods, Président de la soutenance.
MM. Lods, }
 SABATIER, } Examineurs.
 MÉNÉGOZ, }

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

A M. AD. KINZLER,

Professeur à la Maison des Missions de Bâle (Suisse).

A M. AD. LODS,

Professeur à la Faculté de Théologie protestante
de Paris.

Témoignage de reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

EDOUARD REÜSS. — Les Prophètes. (La Bible. A. T., t. II),
2^e partie. Paris, 1876.

HERRMANN KRÜGER. — Essai sur la théologie d'Esaië XL-
LXVI. Paris, 1881.

H. BLANC-MILSAND. — De tempore quo 27 ultima Esaiæ
capita scripta fuerint. Thèse de licence. Paris, 1884.

FRIEDRICH BLEEK. — Einleitung in das Alte Testament.
5^{te} Aufl., v. J. Wellhausen. Berlin, 1886.

C. v. ORELLI. — Kurzgefasster Commentar zum. A. T.,
t. IV. Iesaja. Leipzig, 1887.

S. R. DRIVER. — Isaiah. Londres, 1888.

AUGUSTE DILLMANN. — Kurzgefasstes exeg. Handbuch zum
A. T., t. V., 5^{te} Auflage. — Der Prophet Iesaja. Leipzig,
1890.

CARL HEINRICH CORNILL. — Einleitung in das Alte Testa-
ment. Fribourg en B., 1891.

BERNHARD DUHM. — Handkommentar zum A. T., t. III, 1.
Das Buch Iesaja. Goettingue, 1892.

A. KLOSTERMANN. — Sammlung hebraïsch deutscher Bibel
texte. Heft I. Deutero-Iesaja. Munich, 1893.

RUDOLF SMEND. — Alte Testamentliche Religionsgeschichte.
Fribourg en B. et Leipzig, 1893.

DE L'UNITÉ

DES CHAPITRES XL-LXVI D'ÉSAÏE

INTRODUCTION.

Les chapitres 40-66 du livre d'Esaïe annoncent par les paroles les plus consolantes l'amour de Dieu pour ses pauvres affligés. « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu ». Ces chapitres étaient particulièrement précieux pour les disciples de Jésus-Christ, parce qu'ils trouvaient là de sublimes prophéties relatives à la venue du Messie souffrant et vainqueur.

On a considéré de tout temps le prophète Esaïe comme le plus grand des prophètes. Le contenu de son livre plus encore que son étendue lui a valu cette réputation. On s'est attaché à lire en particulier les chapitres 40-66. Esaïe doit sa célébrité surtout à la seconde moitié de son livre.

Les apôtres en citent des passages comme paroles d'Esaïe. Les Pères de l'Eglise et les docteurs du moyen

âge ont fait de même. Quelques critiques du dix-huitième siècle ont contesté leur authenticité.

Aujourd'hui, l'inauthenticité paraît démontrée jusqu'à l'évidence. Les théologiens les plus conservateurs finissent par renoncer à leur opposition faute de preuves convaincantes.

L'argument le plus frappant contre l'authenticité est tiré du fond historique du livre. La situation correspond à l'époque postérieure de la destruction de Jérusalem. L'exil de Babylone est partout supposé, sans cela le livre serait incompréhensible.

Les paroles de la prophétie ne sont adressées qu'à des exilés qui gémissent sous le joug de l'esclavage le plus dur (52, 2. 3). Leurs oppresseurs les font trembler jour et nuit (52). La faiblesse et l'infirmité des vieillards n'excitent pas la miséricorde des tyrans impitoyables (47, 6). Encore ces captifs ne sont-ils pas un peuple entier. Ils ne forment que le petit reste qui a échappé au glaive de Nébucadnessar. Jhvh va bientôt délivrer son peuple. Il a déjà choisi Cyrus pour accomplir ses desseins (45, 1). Le roi des Perses sera dans les mains de Dieu l'instrument qui opérera la délivrance des Israélites.

L'auteur n'avait, certes, pas l'intention de prédire le nom propre de ce sauveur (44, 28). Cyrus est bien connu. Le monde entier est rempli du bruit de ses conquêtes merveilleuses. Toutes les lèvres répètent son nom. On s'attend avec anxiété à de grands changements politiques.

Esaïe ne peut avoir écrit une prophétie pareille. Le

nom propre d'un homme n'est jamais prophétisé longtemps à l'avance. Il n'y a point d'analogie dans tout l'Ancien Testament. Au huitième siècle avant Jésus-Christ, on n'aurait pu comprendre qui était ce Cyrus.

Le contenu du livre est aussi tout autre. Dieu dit au prophète Esaïe de prêcher la repentance.

Le prophète apprend, dès le jour de sa consécration, que ses efforts seront inutiles. Il va consacrer ses forces, sa vie à l'accomplissement de sa tâche sans voir les Juifs se convertir de tout leur cœur. En entendant, ils n'écouteront pas, et en voyant, ils n'apercevront pas. Ils n'auront pas d'excuse au jour du jugement de Dieu. Esaïe paraît même avoir prédit la grande catastrophe de 588.

L'auteur des chapitres 40-66 a une tâche tout autre. Il annonce le retour de l'exil et le rétablissement du peuple. Le prophète doit consoler les Juifs (40, 1).

Aussi les Juifs ne songent-ils plus à résister aux appels de Dieu. La catastrophe de 588 avait confondu les orgueilleux. Les sceptiques sont invités à reconnaître, dans les événements politiques, l'accomplissement des anciennes prophéties. Le peuple désespère. Le prophète doit ranimer son courage par les consolations les plus tendres.

Esaïe prédisait la venue du Messie. Ce Messie sortira de la racine de David. Il sera un roi tout-puissant et gouvernera toutes les nations (chap 11).

L'auteur des chapitres 40-66 parle aussi d'un Oint de Jhvh (45, 1); mais cet oint est un roi païen, c'est Cyrus.

Il ne peut donc pas descendre de la famille de David. Il n'accomplira les desseins de Jhvh qu'autant que Nébucadnessar l'a ainsi fait, en punissant l'Egypte sur l'ordre de Jhvh.

Notre auteur dépeint, par contre, longuement, la vocation du serviteur de Jhvh (Ebed-Jhvh). Ce serviteur ne rassemblera pas seulement les tribus dispersées d'Israël, mais il exercera une influence salutaire sur tous les peuples païens (49, 1-6). Il se soumettra patiemment à de grandes souffrances, et aura ainsi une grande récompense (chap. 53). Esaïe ignore complètement cette idée du serviteur de Jhvh, et notre auteur ignore également la conception du Messie sortant de la racine de David.

Cette différence ou, pour mieux dire, cette contradiction, est pour M. Krüger (p. 172), un argument important contre l'authenticité des chapitres 40-66.

Le style n'est pas non plus le même. La différence de style aurait cependant à elle seule moins d'importance que les arguments cités ci-dessus. Notre auteur exprime souvent les mêmes pensées en ne faisant varier que les images. Il aime aussi la répétition du même mot (Consolez, consolez mon peuple). Il emploie couramment beaucoup d'expressions qui sont rares ou inusitées chez Esaïe.

Le prophète Esaïe ne peut donc être l'auteur de nos deux chapitres. Les quelques arguments que nous venons de citer le prouvent clairement.

La preuve de l'inauthenticité est, certes, un des résultats les plus sûrs et, en même temps, les plus heureux de la critique moderne.

Un point sur lequel il y a encore grande divergence d'opinions, est la question de l'unité des chapitres 40-66. Sont-ils le chef-d'œuvre d'un seul auteur ou une agglomération de fragments divers? Cet essai a pour but de donner une réponse à cette question.

APERÇU GÉNÉRAL

En lisant les chapitres 40-66 on a l'impression générale qu'ils forment un ensemble. Les divergences d'idées et de style ne se manifestent du moins pas au premier moment. Aussi n'y a-t-il qu'un petit nombre de critiques qui en contestent l'unité, la plupart l'admettent.

Parmi les adversaires de l'unité des chapitres 40-66, il faut surtout citer *M. Bernhard Duhm*, professeur en théologie à l'Université de Bâle. Son récent commentaire du livre du prophète Esaïe a attiré l'attention des théologiens allemands. On l'apprécie beaucoup et l'on aperçoit déjà l'influence qu'il exerce sur les exégètes allemands (1). Beaucoup de théologiens hésitent cependant à adopter toutes ses idées, parce que ses arguments ne sont pas assez concluants. Il est très personnel et très décidé dans ses affirmations.

M. Duhm pense que les chapitres 40-66 ne sont pas l'œuvre d'un seul auteur inconnu, appelé jusqu'alors le Deutéro-Esaïe. Il y aurait trois auteurs : le Deutéro-

(1) M. Smend, par exemple, adopte la division de M. Duhm, mais avec des réserves. — Il croit, par exemple, que les poèmes du serviteur de Jhvh sont antérieurs et non postérieurs à l'exil. (Smend, p. 354, etc.)

Esaïe, l'auteur des poèmes du serviteur de Jhvh, et un troisième auteur, appelé par Duhm le Trito-Esaïe.

(Duhm, p. XVII). Le Deutéro-Esaïe a composé la plupart des écrits contenus dans les chapitres 40-55. Il a écrit vers l'an 540 (Duhm, p. 262) avant Jésus-Christ.

(Duhm, p. XVIII). Un second auteur, écrivant vers l'an 500, a composé les poèmes du serviteur de Jhvh (42, 1-4; 49, 1-6; 50, 4-9; 52, 13-53, 12).

(Duhm, p. XVIII). Un troisième auteur, le Trito-Esaïe, a composé les chapitres 56-66. Il a vécu au cinquième siècle avant Jésus-Christ, vers 450.

Les écrits de ces trois auteurs ont beaucoup de ressemblance entre eux. Le style est presque le même chez tous trois (Duhm, p. XVIII). « Le second auteur s'appuie sur le Deutéro-Esaïe et paraît avoir été lu par le Trito-Esaïe. » Et ce Trito-Esaïe connaissait si bien les écrits du Deutéro-Esaïe (Duhm, p. XIX), « qu'il l'imitait plus que tout autre auteur. »

Après être arrivé, par un examen consciencieux de ces vingt-sept chapitres, à la conclusion qu'ils sont dus à une même plume, il nous faudra essayer de démontrer, d'abord que les chapitres 40-55 n'ont qu'un seul auteur, le Deutéro-Esaïe, et ensuite que le Deutéro-Esaïe est aussi l'auteur des chapitres 56-66.

PREMIÈRE PARTIE

LE SERVITEUR DE JHVH

A partir du premier verset du chapitre 40, la pensée fondamentale est toujours celle de la délivrance politique et religieuse du peuple d'Israël. Dans les neuf premiers chapitres (40-48) le prophète parle de l'anthithèse entre Jhvh, le seul vrai Dieu, et les idoles des nations païennes. Jhvh délivre son peuple des mains des oppresseurs et se sert du roi Cyrus pour punir Babel.

Le prophète parle à plusieurs reprises du serviteur de Jhvh dans les chapitres 40-48, et il développe son idée encore mieux dans les chapitres 49-55. Dans ces chapitres, cette idée a une importance centrale pour le salut du peuple, et le prophète en fait dériver d'importantes conséquences.

Il y aurait, selon M. Duhm, non seulement confusion, mais contradiction entre certains passages où le prophète nous parle du serviteur de Jhvh. Duhm, p. 284, dit des passages qu'il veut éliminer du texte et qu'il appelle poèmes : « Leur idée fondamentale, l'idée du serviteur de Jhvh, n'est pas inconnue pour le Deutéro-Esaïe, mais elle est conçue tout autrement par lui. Selon lui,

Israël est tel qu'il est, le serviteur de Jhvh, choisi par Jhvh, protégé et destiné à un avenir glorieux, mais présentement aveugle et sourd, captif et pillé, un ver, méprisé par les païens, plein de péchés. — Le héros de ces poèmes, au contraire, est opposé au peuple, innocent, le disciple de Jhvh, et journellement éclairé par lui, appelé à une mission envers le peuple et les païens, et accomplissant sa vocation sans le moindre bruit. »

Le serviteur de Jhvh serait donc, tantôt le peuple d'Israël, tel qu'il est, tantôt un héros individuel, un docteur de la loi. De même les caractères et la vocation sont aussi différents que possible dans les deux cas.

Or le même auteur n'aurait pu faire une confusion pareille et donner à deux sujets aussi différents le même titre de serviteur de Jhvh. Il y a nécessairement deux auteurs. M. Duhm constate encore, pour mieux soutenir son hypothèse, qu'il y a aussi quelque différence de style (p. 284). Il faut donc éliminer du Deutéro-Esaïe, les récits (42, 1-4; c. 49, 1-6; c. 40, 4-9; c. 52, 13-53, 12) qui décrivent la vocation du serviteur individuel.

On a, en effet, quelques difficultés à expliquer la divergence entre les passages relatifs au serviteur de Jhvh. Le désaccord qui existe entre les exégètes sur ce sujet et les nombreux commentaires sur le chapitre 53, par exemple, en sont une preuve.

Cependant ces difficultés ne nous paraissent pas assez grandes pour devoir éliminer de 40-55 les fragments cités par M. Duhm.

Nous essayerons d'abord d'analyser brièvement l'idée du serviteur de Jhvh, telle que le Deutéro-Esaïe l'aurait conçue, et comme elle est contenue dans 40-48. Ensuite nous verrons, dans un second paragraphe, quelle est la conception du serviteur de Jhvh dans les fragments cités par M. Duhm, et nous examinerons s'il ne sera pas possible d'aplanir d'une manière satisfaisante les difficultés auxquelles M. Duhm ajoute tant d'importance.

I. — LE SERVITEUR DE JHVH (ISRAËL)

On constate d'abord que le terme de serviteur de Jhvh est exclusivement au singulier jusqu'à 54.

Il est plusieurs fois accompagné de l'apposition d'Israël-Jacob dans 40-48. C'est, par exemple, le cas là où le terme se trouve pour la première fois dans nos discours (41, 8) :

*Mais toi, Israël, mon serviteur
Jacob, que j'ai choisi,
Semence d'Abraham, mon ami.*

(42, 1-4) (1). L'expression de serviteur de Jhvh a toujours un sens collectif. On ne saurait en nier le sens collectif, quoique le mot se trouve toujours au singulier.

Il suffit d'examiner le passage ci-dessus et d'en citer

(1) Ce passage sera traité dans le paragraphe suivant.

quelques autres pour se convaincre que le prophète parle d'une collectivité et non d'un seul individu.

Le prophète dit (41) :

*Semence d'Abraham, mon ami,
Toi que j'ai saisi aux extrémités de la terre,
Que j'ai appelé d'une terre éloignée,
A qui j'ai dit : « Tu es mon serviteur. »*

La semence d'Abraham ne peut pas être un seul individu, mais ce sont tous les enfants du patriarche, le peuple d'Israël, que Dieu appela d'un pays éloigné. Le prophète entend certainement la sortie du pays d'Egypte, et, tout en s'adressant à ses contemporains, il embrasse d'un seul coup d'œil en quelque sorte tous les ancêtres de son peuple.

Mais le sens collectif du terme de serviteur de Jhvh ressort encore mieux d'un passage du chapitre suivant (42, 18 et s.). Là, le prophète parle du serviteur, aveugle et sourd, prisonnier, en disant :

*Qui a donné Jacob au pillage?
N'est-ce pas Jhvh contre lequel nous avons péché?*

Or le serviteur captif ne peut être que le peuple exilé en Babylonie.

Il suffit de citer encore un autre passage pour se convaincre du sens collectif du terme de serviteur de Jhvh (Krüger, p. 99). Dans le 43^{me} chapitre, v. 10, Jhvh invoque pour ses hauts faits le témoignage d'Israël, en op-

position avec les idoles dépourvues de témoins pour confirmer leurs prédictions, et s'écrie :

*Vous êtes mes témoins, parole de Jhvh,
Et le serviteur que j'ai choisi.*

Or, il est évident que les sujets des deux membres de phrase parallèles ne sont pas différents. Le terme de serviteurs de Jhvh n'est qu'une apposition du pronom personnel (vous).

Le serviteur de Jhvh est donc une collectivité dans 40-48.

Essayons d'établir l'idée du Deutéro-Esaïe, telle qu'elle est contenue dans 40-48, concernant l'origine et la vocation du serviteur de Jhvh. C'est là où le prophète parle pour la première fois du serviteur, que l'on reconnaît le mieux sa conception de l'origine du serviteur.

(Krüger, p. 97). « Au commencement du 41^e chapitre, le prophète nous fait assister à une sorte de débat. Jhvh annonce aux nations païennes les victoires éclatantes de Cyrus. Le prophète voit en esprit l'angoisse et le désespoir de ses ennemis, qui cherchent un refuge contre ces bouleversements auprès de leurs dieux. » — La défaite imminente des nations païennes remplit son cœur d'une joyeuse espérance. Animé de sentiments d'une fierté patriotique, il se rappelle alors l'origine glorieuse de son peuple.

La nation du prophète est la semence d'Abraham, la

postérité de l'ami de Dieu. Quel magnifique acte de naissance !

*Semence d'Abraham, mon ami,
Toi que j'ai choisi aux extrémités de la terre,
Que j'ai appelé d'une contrée éloignée,
A qui j'ai dit : Tu es mon serviteur,
Je t'ai choisi, je ne t'ai pas méprisé.*

Le prophète fait allusion à la sortie d'Egypte, à cette grande délivrance du peuple d'Israël, mentionnée si souvent par les prophètes, qui est vraiment l'heure de la naissance du peuple. Le prophète ne se lasse pas de répéter l'assurance de l'élection divine du serviteur de Jhvh (mon élu).

Le peuple du prophète a la tâche d'être le témoin de Dieu auprès des nations païennes.

Voilà la notion du serviteur de Jhvh, telle que le Deutéro-Esaïe paraît l'avoir conçue.

Mais il y a dans 40-48 déjà quelque fluctuation dans l'idée du serviteur de Jhvh. Nous sommes heureux de le constater, car cela nous permettra de mieux comprendre la modification que cette idée subit dans 49-54.

Tout homme qui appartient à une grande nation pourrait se trouver dans le même cas. Il sera fier en songeant au courage et à la gloire de ses ancêtres, mais il s'attristera en même temps en se rappelant les défaites et les malheurs du présent, causés par des ennemis extérieurs et intérieurs.

II. — LE SERVITEUR DE JHVH (POÈMES)

Jusqu'au chapitre 48 il faut considérer le serviteur de Jhvh comme une collectivité, mais à partir de 49, 1 (1), ce terme paraît avoir un autre sens. On se croit, dès lors, en présence d'un individu, et on constate aussi que la vocation du serviteur n'est plus la même que dans les chapitres précédents.

Le sujet du serviteur de Jhvh ne peut être identique dans les deux parties du livre du Deutéro-Esaïe. Cela saute aux yeux dans le chapitre 49 :

Et maintenant Jhvh dit :

*Lui qui m'a formé dès ma naissance pour être son ser-
Pour ramener à lui Jacob [viteur,
Et pour rassembler vers lui Israël.*

Le serviteur de Jhvh doit, selon notre texte, rassembler Israël. C'est une restauration politique, le rétablissement du peuple captif en Babylonie. Le serviteur de Jhvh exercera, il est vrai, en même temps, une influence morale sur les tribus de Jacob, mais sa tâche n'est pas bornée à cela, la délivrance des prisonniers est la chose principale. Le serviteur que Jhvh a appelé dès sa naissance est donc distinct d'Israël, qui reçoit aussi le titre de serviteur de Jhvh.

On remarque la même distinction dans le chapitre 42,

(1) 42, 1-4 sera analysé dans ce paragraphe.

1-4, mais elle est encore plus frappante dans le chapitre 53. La multitude de Juifs repentants contemple le serviteur, dont le visage est entièrement défait par ses souffrances.

Et le prophète, qui n'était certes pas du nombre des hommes les plus impies, se distingue lui-même du serviteur de Jhvh. Se sentant solidaire avec les pécheurs, en présence de cet innocent, il s'écrie avec la multitude des spectateurs :

(53, 4) : *Et nous le considérons comme châtié,
Et Jhvh fit tomber sur lui l'iniquité de nous tous.*

Ces versets indiquent donc suffisamment qu'il y a distinction, et, sans nous demander encore si le serviteur distinctif est vraiment un individu et non une collectivité, nous constaterons que la vocation est aussi différente de celle du serviteur (Israël).

Le serviteur de Jhvh ne doit pas seulement rétablir et convertir les tribus d'Israël, mais il est aussi chargé d'une mission universelle.

C'est par le serviteur que la lumière sera apportée à toutes les nations de la terre, car Dieu lui dit :

(49, 6) : *C'est trop peu que tu sois mon serviteur
Pour relever les tribus de Jacob
Et pour ramener ceux qui restent d'Israël,
C'est pourquoi je t'établis pour être une lumière des
[nations,
Pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.*

La citation des quelques passages indiqués ci-dessus montre clairement que l'idée du serviteur de Jhvh des chapitres 49-54 est autre que celle contenue dans les chapitres 40-48.

Avant d'essayer de démontrer l'unité des chapitres 40-55, nous jetterons un coup d'œil sur la division de ces chapitres. On est d'accord que 40-48 forment une première partie. Ces neuf chapitres constituent si bien un ensemble que beaucoup d'exégètes pensent qu'ils auraient formé pendant quelque temps un livre à part. On est, en effet, étonné de ce que le prophète y traite longuement des sujets, dont il ne fera plus même mention à partir de 49, 1.

Jhvh a comblé son serviteur de bienfaits, il l'a appelé d'une contrée éloignée, et l'a chargé d'être son témoin, mais le serviteur n'a pas voulu répondre à l'appel de Dieu. Aussi Dieu dit-il, dans 42, 18 et s. :

Qui est aveugle, sinon mon serviteur ?

Et sourd comme mon messenger que j'envoie

Qui est aveugle comme celui que Dieu affectionne,

Aveugle comme le serviteur de Jhvh ?

Le serviteur est tantôt capable (41), tantôt incapable (42). Et pourtant, c'est de la même personne que le prophète nous parle.

L'évolution que l'idée du prophète a subie est facile à comprendre. Après avoir pensé à la noble origine du

peuple de Dieu, il se souvient maintenant de la triste réalité du présent, et reproche à ses compatriotes leur cécité.

Seule l'idée du serviteur de Jhvh sera reproduite dans les chapitres suivants, mais elle paraît être modifiée à tel point que M. Duhm l'attribue à un second auteur.

Il y a après le chapitre 48 une pause. Elle doit être assez longue, quoiqu'il ne soit pas possible d'établir d'une manière convaincante l'époque de la composition des chapitres 49 et suivants. MM. Krüger, Dillmann et Orelli pensent qu'elle est antérieure et non postérieure à l'exil, Mais M. Cornill croit que des preuves internes permettent de descendre au-dessous de 536 avant J. C.

L'idée du serviteur de Jhvh aurait pu, pendant cette pause plus ou moins longue, se modifier dans l'esprit du prophète. Cette modification est d'autant plus possible et compréhensible que le prophète n'aime pas les développements systématiques (Duhm, p. 262) : « Il ne fait pas de plan; son discours a des pauses psychologiques et des changements de thème, il n'a pas de division logique ».

L'auteur n'étudie pas le plan de ses discours, mais il épanche librement les sentiments de son cœur. Ses discours ne furent pas prononcés, mais écrits. Il ne s'adresse pas à un auditoire (Duhm, p. 262) : « Il n'y a pas d'auditeurs en face de lui, ce qui lui permet de changer l'adresse de ses discours à chaque instant. »

Ainsi comprendrait-on qu'il ne songeât nullement à

corriger ses premiers discours qui étaient écrits et peut-être déjà publiés.

A part cela, nous constatons que les circonstances dans lesquelles il expose sa conception du serviteur de Jhvh, sont tout autres dans 49, 1 et s. Là le prophète développe son idée fondamentale, la délivrance des siens, sous un autre point de vue. Avant 49, 1, il oppose le peuple d'Israël aux nations païennes ; à partir de 49, 1, il oppose le serviteur de Jhvh au peuple d'Israël.

Dans la première partie, il conçoit son idée du serviteur en comparant son propre peuple aux peuples païens qui marchent dans les ténèbres du paganisme.

Or, son peuple peut ainsi recevoir le titre de serviteur de Jhvh, car Dieu l'affectionne malgré sa cécité.

Dans la seconde partie le prophète conçoit l'idée du serviteur en comparant le serviteur idéal, tel qu'il devrait être, à la multitude de ses compatriotes. Il n'est donc pas étonnant que la notion du prophète se soit modifiée graduellement, peut-être même sans que le prophète se soit bien aperçu du développement de son idée primitive.

Cette constatation nous permettra de réfuter l'argument tiré de la différence de style, et de démontrer avec plus de facilité que les fragments cités par M. Duhm, loin d'être isolés, sont plutôt dans un rapport intime avec le contexte en général.

Les versets 1-4 du chapitre 42 appartiendraient alors à la seconde période du Deutéro-Esaïe et devraient, par conséquent, être placés dans 49, 1 et suivants. C'est ce

passage qui inspire aussi des doutes à M. Cornill (p. 149), mais ils portent plutôt sur leur place que sur le fond. Voici ce qu'il dit :

« Dans toute la section (40-48) il n'y a qu'un seul passage qui inspire des doutes par rapport à son origine, c'est 42, 1-7. D'abord on remarque que 42, 8 est la suite directe de 41, 29, tandis qu'il n'est pas en rapport avec 42, 7. En outre, il y a des idées qui ne se trouvent pas dans nos chapitres (40-48) et qu'on ne rencontre que depuis 49, 1, de sorte qu'il faut contester, non pas que le Deutéro-Esaïe en soit l'auteur, mais que la place actuelle soit la bonne ».

a.) Le style.

Pour soutenir son hypothèse des fragments, M. Duhm insiste surtout sur la différence de style (Duhm, p. 284) : « Les poèmes du serviteur de Jhvh se font remarquer en première ligne par le style. »

Or il confond le contenu avec la forme ; car M. Duhm, p. 285, dit que « l'auteur de ces poèmes tranquilles, profonds, peu éblouissants, ne peut être identique avec le Deutéro-Esaïe, bruyant et vivace, et cela déjà à cause de son tempérament. »

Les exégètes ne remarquent pas de différence de style dans les récits 42, 1-4; 49, 1-6 et 50, 4-9.

Ce serait plutôt le morceau 52, 13-53, 12, qui leur inspirerait quelques doutes, parce qu'il contient beaucoup de mots et de tournures rares et peu usitées chez le Deutéro-Esaïe. Mais il se distingue des trois premiers récits

autant et même plus que ceux-ci se distingueraient du reste du livre. D'un autre côté M. Duhm (p. 284) remarque aussi la grande ressemblance :

« Par le vocabulaire, ces récits touchent de près au livre du Deutéro-Esaïe. »

b.) Contradiction d'idées.

Il sera moins facile de réfuter les arguments de M. Duhm lorsqu'il dit que les quatre récits du serviteur ne sont guère en rapport avec le contexte et qu'ils contiennent si peu les idées du Deutéro-Esaïe, qu'il aurait dû rétracter ses propres idées s'il avait composé le chapitre 53 (Duhm, p. 284) : « Ils n'ont qu'en partie quelque rapport avec leur contexte, et on ne sentirait pas de lacune si on les éliminait du texte. Le Deutéro-Esaïe aurait dû rétracter ses propres idées s'il avait composé ces poèmes. »

Pour montrer le rapport intime qu'il y a entre le livre du Deutéro-Esaïe et les quatre récits du serviteur, il nous faut d'abord établir nettement la notion de la personne et de l'œuvre du serviteur de Jhvh.

Une précédente analyse du texte nous a démontré jusqu'à l'évidence que le serviteur ne peut, d'après les quatre récits, être identique avec le peuple d'Israël.

Il s'en distingue. Est-on alors en présence d'un serviteur individuel, comme M. Duhm le prétend, ou peut-on lui attribuer un sens collectif?

Nous pensons que le serviteur a dans les trois premiers fragments un sens collectif, et dans le quatrième un

sens individuel. Le serviteur est dans le premier cas la minorité croyante, dans le second un martyr.

Les exégètes ont interprété ces fragments des manières les plus différentes. Les uns y voyaient l'ensemble des prophètes, d'autres pensaient que le prophète parlait de la venue du Messie. Il n'est pas nécessaire d'examiner toutes ces hypothèses en détail. Celle de MM. Krüger et Dillmann nous paraît la meilleure.

(Dillmann, p. 472). Le serviteur de Jhvh est dans le sein du peuple depuis que Dieu a appelé les Israélites et les a séparés de toutes les autres nations. Le peuple de Dieu fut destiné dès le commencement à remplir une mission auprès des nations païennes. Mais le peuple comme tel ne répondait jamais à l'appel de son Dieu.

Le peuple était rebelle et restait rebelle. Il y eut cependant une minorité dans la masse qui resta fidèle à son Dieu. L'œuvre de Dieu ne resta pas absolument infructueuse, quoique toute vraie piété semblât être effacée de l'esprit du peuple aux époques des persécutions religieuses. Les vrais adorateurs qui ne se prosternaient pas devant les idoles ne disparaissaient jamais. Il y avait toujours de vrais Israélites en qui il n'y avait point de fraude.

Ceux-ci formaient le noyau pieux, qui était l'objet du plaisir et de l'affection de Jhvh. C'était le serviteur de Jhvh. Cette minorité croyante avait la loi de son Dieu dans son cœur, désirait ardemment être enseignée par Dieu. Elle se soumettait avec plaisir à la volonté divine et réalisait ainsi les desseins de Dieu.

Elle trouvait certainement des satisfactions dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, mais elle avait aussi des souffrances.

Les hommes ou Israélites pieux étaient comme effacés à l'arrière-plan, parce que la majorité infidèle ne les comprenait pas. Les fidèles étaient exposés à la risée des impies, mais ce n'était pas là toute leur souffrance.

Etant solidaires avec les méchants, les bons subissent le même châtiment qu'eux, bien qu'ils ne l'aient pas mérité. Ils vont en exil avec et comme les impies, et pendant l'exil ils souffrent plus qu'eux, car leur attachement sincère à Jhvh éveille encore la haine des fiers tyrans païens.

La captivité babylonienne est doublement dure pour les fidèles, car ils sentent que c'est la main de Jhvh qui les a frappés. Ils sont les « frappés de Jhvh », tandis que les incrédules n'y voient que l'issue fatale d'une lutte inégale. Nous nous sommes défendus courageusement, pouvaient dire les princes juifs, mais nous avons été écrasés par le nombre.

Les fidèles pensaient à leur patrie et ne pouvaient oublier Sion. Ils étaient malheureux à la seule pensée d'être dans un pays étranger, tandis que les incrédules regrettaient si peu leur foyer natal qu'ils ne songèrent nullement à y retourner lorsque l'heure de la délivrance eut sonné.

Les fidèles ont de grandes souffrances morales et physiques, mais Dieu ne pourra éternellement fermer l'oreille

à leurs plaintes et à leurs prières. Il veut les écouter et en même temps les consoler. Il les sauvera, de sorte que le peuple entier puisse en profiter et avoir part au salut de Dieu.

Les fidèles sont ainsi la cause de la délivrance et du rétablissement du peuple tout entier. Mais par la fidélité du noyau pieux les païens seront eux-mêmes rendus attentifs aux dispensations du Dieu d'amour et viendront adorer sa magnificence.

Le noyau pieux, ainsi conçu comme serviteur de Jhvh, correspond parfaitement au serviteur représenté par les quatre récits cités par M. Duhm. Il n'est nullement nécessaire de considérer le serviteur comme un sujet individuel. On s'y voit d'autant moins forcé par le singulier du mot de serviteur, que le peuple tout entier reçoit dans 40-48 aussi le titre de serviteur au singulier.

Il est cependant difficile d'affirmer le sens collectif du terme de serviteur dans le quatrième récit (52, 13-53, 12). On est presque forcé d'admettre un sujet individuel. Nous indiquons entre autres deux arguments principaux. La scène des souffrances est si émouvante et les détails du récit sont si précis, qu'on doit penser à quelque événement historique. On se croit en présence d'un héros dont on connaît le nom propre.

De plus, l'auteur lui-même est du nombre des spectateurs. Il est pécheur comme ses compatriotes et appelle ses propres péchés des « iniquités ».

Cela étonne s'il s'agit de la minorité fidèle, car le pro-

phète devait en être et pouvait, par conséquent, s'attribuer à lui-même le titre de serviteur de Jhvh.

M. Duhm dit de ce récit (p. 365) : « Le serviteur de Jhvh est ici traité peut-être « encore plus individuellement » que dans les autres poèmes. »

Le style est aussi un peu étrange. On a donc pensé que le prophète aurait inséré dans son livre le poème d'un autre prophète inconnu. Cela nous paraît probable, mais ne changerait en réalité rien à la question de l'unité des chapitres 40-55. Si le prophète l'a inséré lui-même dans ses discours, le récit devait être conforme à ses propres idées. Nous verrons plus loin que le chapitre 53, qui est le couronnement du développement de son idée, se trouve dans un rapport intime (Dillmann) avec le contexte. Il est même indispensable dans le livre du Deutéro-Esaïe.

Quant à la personne du serviteur souffrant et à l'époque où il vécut, il n'est pas possible de répondre autrement que par des hypothèses.

M. Duhm (p. 377) lui-même ne peut nous renseigner : « Nous sommes ici en présence d'une énigme historique, que nous ne résoudrons pas, d'autant moins que nous ne pouvons même pas déterminer avec certitude l'époque de la composition des poèmes du serviteur de Jhvh ».

On ne saurait songer à Jérémie ou à Job, car ceux-ci avaient ouvert leur bouche et fait entendre leurs plaintes amères ; tandis que le serviteur de Jhvh ressemble à la brebis qui va à la boucherie sans même ouvrir la bouche. D'ailleurs Jérémie et Job ne considéraient pas leurs

souffrances comme l'expiation des péchés d'un peuple entier.

Après avoir déterminé la conception du serviteur de Jhvh, il nous reste à examiner s'il y a vraiment contradiction entre l'idée du Deutéro-Esaïe et celle du soi-disant auteur des quatre fragments, cités par M. Duhm, qui les considère comme antérieurs à l'exil.

M. Smend dit (p. 370) : « Le Deutéro-Esaïe conserve dans toute sa pureté l'idée du serviteur de Jhvh, qu'il a reçue de son prédécesseur. Il le distingue de la manière la plus certaine des fidèles particuliers et de la communauté ».

Une courte analyse nous montre en effet que la vocation du serviteur de Jhvh a dans les deux cas pour base l'élection de Dieu. C'est Dieu seul qui choisit le serviteur. Le serviteur (Israël) reçoit le titre d' « Elu » aussi bien que le serviteur (des poèmes).

Dieu dit au serviteur : « Jacob que j'ai élu ». C'est Dieu qui appelle son serviteur (Israël) d'une contrée éloignée, comme il appelle le serviteur (poèmes) dès sa naissance.

Dans les deux cas, l'origine est donc dans l'élection divine. Tous les deux sont aimés par Dieu d'une manière particulière, et ils sont nettement mis en opposition avec les païens. Dieu ne peut refuser son affection même au serviteur aveugle, car il dit :

*Qui est aveugle comme celui que Dieu affectionne,
Aveugle comme le serviteur de Jhvh ?*

Le serviteur (Israël) a aussi une mission auprès des païens, car il doit être le témoin de Jhvh auprès des peuplades de la terre, comme Jhvh dit :

*Vous êtes mes témoins et
Le serviteur que j'ai choisi.*

Il est vrai que la mission du serviteur (poèmes) auprès des païens est encore plus importante, car il doit être la lumière des nations jusqu'aux extrémités de la terre.

La courte comparaison entre les deux serviteurs nous indique donc bien que leur origine est la même, et leur vocation aussi jusqu'à un certain point. Mais le serviteur (fragments) est l'objet d'une affection divine plus spéciale que le serviteur (Israël). Sa vocation est d'autant plus importante, que le noyau pieux est plus saint et, par conséquent, plus agréable à Dieu que le peuple tout entier. Le noyau pieux réalisera aussi mieux les plans de Dieu.

Le serviteur (fragments) a non seulement une vocation universelle, mais il doit aussi rétablir et convertir les tribus dispersées de Jacob. Aussi le prophète insiste-t-il beaucoup, dans 49, 1-6, sur l'élection et l'affection toute spéciale dont le serviteur (fragments) est l'objet.

Nous ajoutons que le manque de l'apposition d' « Israël » ou « Jacob », montre en outre que le prophète n'a pas confondu les deux sujets du serviteur de Jhvh.

Dans les quatre récits cités par M. Duhm, le nom propre d' « Israël » ne se trouve qu'une seule fois, 49, 3.

Tu es mon serviteur (Israël) en qui je me glorifie.

Les exégètes qui ne veulent pas l'éliminer du texte ont beaucoup de peine à expliquer ce passage. Il nous paraît plus simple (avec MM. Duhm et Klostermann) de l'écarter.

L'auteur aurait donc eu conscience de la distinction qu'il fait entre le peuple et le noyau pieux. Il serait d'ailleurs surprenant qu'il n'emploie pas le nom propre d'Israël plus souvent dans les longs récits du serviteur de Jhvh, alors que, dans 40-48, il n'oublie jamais de désigner le serviteur précisément par « Israël » ou « Jacob » (41, 8 s. s. 43, 1 s. 44, 1 48, 20).

(Krüger, p. 120) : « On assiste donc bien à une transformation de la notion du serviteur de Jhvh, mais les éléments qui composent cette notion ne changent pas de nature dans les diverses acceptions du terme de serviteur de Jhvh. »

L'origine du serviteur de Jhvh reste la même, qu'il représente le peuple, la minorité croyante ou un martyr individuel. « Il est aimé et choisi par Dieu ». Les attributs distinctifs ne varient pas, quelle que soit la personne du serviteur de Jhvh. Quant à la vocation dont le serviteur est chargé, nous constatons une évolution dans l'idée du prophète. Il développe mieux son idée à mesure que le récit avance et à mesure que le serviteur de Jhvh devient plus individuel, de sorte que le dernier récit (52, 13-53, 12) nous présente le plein développement de l'idée du serviteur. La description du serviteur est complète (Krüger, p. 142) : « L'auteur ne la mentionne plus. Le serviteur

lui-même est remplacé par la postérité que Jhvh lui avait promise : Les membres fidèles du peuple... sont appelés maintenant les serviteurs de Jhvh, expression qui ne se trouve pas avant le 53^e chapitre. »

Mais ce qui nous montre aussi le développement graduel de la conception du serviteur de Jhvh, c'est que l'idée parallèle du salut glorieux de Jérusalem atteint ainsi son point culminant dans le chapitre 54. La gloire de Sion est le fruit de l'œuvre du serviteur, que le prophète dépeint sous des couleurs brillantes.

(Krüger, p. 143 :) « Ce n'est pas par hasard que dans les chapitres 54-56, 8 il est fait quatre fois allusion à l'alliance nouvelle que Jhvh veut conclure avec le peuple, alors qu'au chapitre 49 la mission du serviteur aboutit précisément à une nouvelle alliance. »

M. Duhm relève cependant un détail qui démontrerait clairement que les idées du Deutéro-Esaïe ne sont pas celles de l'auteur des fragments. Chez le Deutéro-Esaïe, c'est Jhvh seul qui pardonne; chez l'auteur des fragments, le pardon des péchés du peuple est spécialement l'œuvre du serviteur souffrant. M. Duhm dit, en parlant des poèmes (Duhm, p. 365) : « Ce qu'il (l'auteur des fragments) décrit comme l'œuvre du serviteur de Jhvh, le prophète (Deutéro-Esaïe) l'attend de l'activité directe de Jhvh. »

Il y a donc progrès dans le développement de l'idée du serviteur de Jhvh et dans celle du bonheur de Jérusalem. On a le sentiment qu'à la fin de 54 le prophète

nous a dit tout ce qu'il avait à nous dire. Mais M. Duhm, s'appuyant sur une preuve interne, met en doute le développement parallèle des deux idées fondamentales de 49-54. L'idée des souffrances expiatoires du serviteur n'est-elle pas la négation de la promesse du pardon gratuit, faite par Jhvh dans 40-48? Comment peut-on contester la contradiction entre :

43, 25 :

Moi, moi, j'efface tes iniquités à cause de moi.

et 53, 6 :

Et Jhvh fit venir sur lui l'iniquité de nous tous.

Voici, du reste, les propres paroles de Duhm, p. 285 : « Dans le chapitre 53, la question de savoir comment le peuple aveugle peut recevoir la rémission de ses péchés est traitée de telle manière, qu'il faudrait admettre que le Deutéro-Esaïe aurait rétracté ses propres idées, s'il avait composé ces chapitres. »

M. Krüger traite aussi cette question dans son *Essai sur la théologie d'Esaië*, XL-LXVI (p. 140) : « Quel rapport existe-t-il entre le résultat des souffrances du serviteur et le pardon gratuit que Jhvh promet uniquement à cause de son nom? »

« Le prophète ne donne pas une réponse explicite à cette question. Tout d'abord, il faut noter que les deux seuls passages qui annoncent le pardon inconditionnel de Jhvh (43, 25 et 44, 22) se trouvent dans la première partie du livre (40-48) qui nous occupe, et qu'il

paraît vraisemblable que les chapitres 40-48 forment un tout qui pourrait avoir existé à l'origine, indépendamment des chapitres suivants. Il est, en effet, remarquable que l'antithèse entre Jhvh et les idoles ne se retrouve plus dans le reste du livre. »

(Krüger, p. 141 :) « La contradiction n'existe que quand on veut identifier le serviteur de Jhvh avec le peuple dans un ensemble. Alors, en effet, on ne comprend pas comment, d'une part, Jhvh pardonne à Israël pour le frapper, de l'autre, à cause de ses péchés. »

La contradiction n'est qu'apparente ; car on sait que, dans ces discours, tout ce qui s'opère est, en dernière analyse, ramené à sa cause efficiente, première, à Jhvh. C'est Jhvh qui envoie son serviteur, et il accomplit son bon plaisir par son envoyé. C'est par lui qu'il pardonne aux Israélites.

Il nous semble que l'idée du salut d'Israël de 40-48 est complétée dans 49, 1 et s. Dans 40-48, Jhvh sauve son peuple par son oint Cyrus. Ce n'est encore que la délivrance politique. Mais, dans 49, 1 et s., cette délivrance revêt en outre un caractère moral.

La même contradiction pourrait se trouver dans le Nouveau Testament. Dieu exauce la prière du croyant, faite avec foi, et pourtant Jésus-Christ, le serviteur de Jhvh par excellence, dit que l'on ne peut s'approcher du Père que par le Fils.

c.) Contexte.

Il ne nous reste plus qu'à traiter de la question du

contexte, car M. Duhm prétend que les quatre récits du serviteur de Jhvh ont été interprétés au hasard, là où il y avait quelque place dans 40-55.

Voici ce qu'il dit (Duhm, p. 285) : « La place qu'occupe actuellement chaque poème aura été simplement déterminée par un espace libre, suffisant, à la marge ou entre les grands alinéas du livre du Deutéro-Esaïe. » Ils ont si peu de rapport avec le contexte (Duhm, p. 284), « qu'on ne sentirait pas de lacune, si on les éliminait du texte. »

Cependant, M. Duhm, reconnaissant que cet argument ne serait à lui seul pas concluant, ajoute immédiatement : « Ce que l'on pourrait, il est vrai, aussi dire de bien d'autres passages. »

Il y a, par exemple, dans 56-66, plusieurs passages, entre autres 56, 1-8 et 63, 1-6 qui sont, de son propre aveu, absolument isolés, et cependant il ne pense nullement à les éliminer du texte.

Non seulement l'argument de M. Duhm n'est pas concluant, mais on dirait qu'il y a contradiction dans ses affirmations. Il nous fait entrevoir que l'ordre où sont rangés nos quatre poèmes indique une intention déterminée de la part de l'auteur, car il dit (p. 285) : « On ne peut décider avec certitude si les poèmes ont jamais formé un livre à part ou s'ils n'ont été composés qu'en vue du livre du Deutéro-Esaïe » (Oder nur zu dem Buch Deuteroesaias hinzugedichtet wurden).

De ce que M. Duhm admet la possibilité qu'ils aient

été composés pour le Deutéro-Esaïe, afin de lui servir en quelque sorte de complément, nous concluons qu'il y avait au moins une intention déterminée de la part de l'auteur inconnu. Nous verrons plus tard, en examinant l'hypothèse du Trito-Esaïe, que M. Duhm se contredit aussi jusqu'à un certain point (p. xix et p. 391).

Écoutons M. Smend, qui adopte l'hypothèse des trois auteurs et qui réfute M. Duhm sur ce sujet (Smend, p. 260) :

« M. Duhm juge mal de la place (des poèmes) dans le contexte de 40-55, s'il les considère comme une interpolation postérieure, et surtout s'il croit que leur place actuelle a été déterminée partout par un espace libre et suffisant à la marge, ou entre les grands alinéas du livre du Deutéro-Esaïe. Il (M. Duhm) avoue que le chapitre 51 est dans le ton (anklingt) de 50, 4-9, mais 42, 6 et 19 seraient incompréhensibles sans 42, 1-4. »

On ne saurait méconnaître le lien qui rattache les quatre récits du serviteur de Jhvh à leur contexte, car Smend le remarque bien et dit (p. 260) : « Ce qui suit ces récits se présente toujours comme le développement des textes qui y sont contenus, mais comme un développement qui se restreint toujours à une partie du contenu du texte, et qui néglige par contre les choses principales. »

Nos quatre récits ne sont donc nullement isolés (Smend, Dillmann, Krüger, Orelli, etc.), et il ne faut pas s'étonner de ce que le développement des textes n'est pas aussi complet que M. Smend le désire, car le Deutéro-Esaïe n'aime pas les exposés rigoureusement logiques (Duhm).

On avait quelque raison de placer le premier récit dans 42, où la distinction entre le serviteur fidèle et le serviteur aveugle est très nettement établie.

M. Smend, p. 371, dit de 49 (second récit, 49, 1-6) que : « 49, 14 et s. se rattache de la manière la plus simple à 49, 1-13, en tant que la restauration de Sion fait partie du salaire du serviteur de Jhvh. » La pensée commune à 49, 1-6 et à 49, 7 et s. est celle de la restauration de Jérusalem, et elle est, certes, un puissant lien qui unit les deux parties du chapitre 49.

(50, 4-9). M. Smend, p. 371, continue : « Dans 50, 10; 51, 4-8, 12, 22, 23; 52, 3, etc., Sion et les fidèles sont exhortés à avoir dans la justice de Jhvh la confiance qui remplit le cœur du serviteur de Jhvh (50, 4-9), » et (p. 260) : « Au chapitre 50, 4-9, où il est question de la justification du serviteur vis-à-vis de son peuple, se rattache le chapitre 51 qui contient la promesse de la justification d'Israël et de tous les opprimés devant le monde. »

Il en est de même du dernier récit du serviteur de Jhvh (53, 13-53, 12). (Smend, p. 371 :) « Ce qui est dit du serviteur de Jhvh (53, 10-12) est appliqué à Sion (53, 1 et s.). » MM. Krüger et Dillmann pensent que le quatrième récit du serviteur de Jhvh (53) est indispensable pour comprendre le contexte, surtout 54, 1 ss. M. Cornill (p. 151) remarque très justement que : « 52, 13-53, 12 est si naturellement enclavé (verflochten) dans le tissu des chapitres 51-54, que le Deutéro-Esaïe devrait au

moins l'avoir mis lui-même à cette place. Je ne vois pas de raison pour lui en refuser la composition. »

Les constatations de ces exégètes suffisent pour réfuter l'argument de M. Duhm. Les quatre récits sont bien en rapport avec le contexte.

CONCLUSION DE LA I^{re} PARTIE

Dans les chapitres 40-55 il est souvent question du serviteur de Jhvh. Le thème est développé surtout depuis 49. 1. Le lecteur non prévenu peut trouver surprenant que le terme de serviteur de Jhvh n'ait pas partout un sens identique. Le prophète n'attribue pas toujours au serviteur le même caractère, ni la même vocation. D'où cela vient-il?

Le prophète est appelé par Dieu à consoler ses compatriotes. En comparant son pauvre peuple captif aux puissantes nations païennes, il se souvient de son auguste origine et de ses privilèges incomparables. Il est la postérité de l'ami de Dieu, il est le serviteur, le témoin de Jhvh. Mais ce peuple si privilégié a-t-il réalisé sa vocation? Non, il est aveugle et sourd.

Cependant le prophète ne s'en tient pas là, et continue à développer son idée du serviteur de Jhvh, et sans s'en douter il lui donne un caractère plus concret.

Il y a, néanmoins, un serviteur fidèle. Le serviteur de Jhvh qui a compris et accompli la tâche dont Dieu l'avait

chargé, est, en un mot, le serviteur idéal, le noyau pieux du peuple.

Sa tâche est double. Il apporte le droit de Jhvh aux nations païennes et sera leur lumière jusqu'aux extrémités de la terre.

D'un autre côté, il doit rétablir les tribus dispersées de Jacob.

Tout le monde s'étonnera à la vue des souffrances terribles qu'il endurera, avec soumission et patience, mais sa récompense sera grande.

Le prophète est arrivé au terme de son développement de l'idée du serviteur de Jhvh, il n'aura plus besoin d'en parler, mais il décrira le résultat glorieux de ses souffrances. Il fait en quelque sorte succéder aux ténèbres les plus sombres la lumière la plus éclatante. Il arrive ainsi en même temps au terme du processus de la délivrance et du salut de son peuple.

Les récits que M. Duhm veut éliminer du texte ne sont pas une interpolation, faite par un auteur quelconque. Loin d'être superflus, ils sont, au contraire, nécessaires pour faire comprendre les prophéties du Deutéro-Esaïe. Il n'y a pas non plus contradiction entre l'idée du Deutéro-Esaïe et celle des quatre récits. Il est parfaitement compréhensible que Dieu puisse dire : « Moi, moi j'efface tes péchés », — lorsqu'il défend son honneur contre les idoles et que le prophète n'a pas encore développé son idée du serviteur souffrant. Mais plus tard, quand l'antithèse entre Jhvh et les idoles disparaît, il peut affirmer

que Jhvh pardonne par son serviteur. Jhvh reste néanmoins la cause suprême, car le pardon vient de lui seul, bien que d'une manière indirecte.

Les quatre récits sont donc l'œuvre de Deutéro-Esaïe. (Krüger, p. 148 :) « Le développement, conséquent du reste, que Duhm donne à la forme primitive de cette hypothèse, en a, par son exagération même, démontré l'in-vraisemblance. »

DEUXIÈME PARTIE

LE TRITO-ESAÏE

Nous avons constaté qu'un seul écrivain, le Deutéro-Esaïe, est l'auteur des chapitres 40-55. Il nous sera plus difficile de démontrer que le Deutéro-Esaïe a aussi composé les chapitres 56-66. La question est avant tout une question historique.

On pourrait, en effet, résumer tous les arguments de M. Duhm en un seul, le plus décisif : c'est que le « fond historique » est modifié. — Le Deutéro-Esaïe a écrit pendant, le Trito-Esaïe après l'exil.

(Duhm, p. 390 :) « L'auteur de ces chapitres est un auteur postérieur à l'exil » et (p. xix) : « La situation est celle de laquelle Néhémie a délivré la communauté du Temple. »

Voici comment M. Duhm (p. 390) décrit la situation : « A l'époque du Trito-Esaïe, la nouvelle communauté juive est fondée depuis longtemps, Jérusalem est habitée et le Temple reconstruit. Mais tout est dans un état misérable. Les chefs de la communauté ne valent rien, les riches oppriment les pauvres, on se dispute et on se bat

aux jours de jeûne, les hommes pieux ne sont plus là. C'est pourquoi cela n'ira pas mieux. — Jhvh tarde à secourir.

« Cependant, le jour de la vengeance arrivera et les schismatiques, terriblement punis, seront un spectacle pour les gens pieux. Le Temple déjà reconstruit, mais dans un état misérable, sera orné des bois les plus précieux du Liban. »

La question principale est donc de savoir si les adversaires de Jhvh sont vraiment des schismatiques, les Samaritains, ou si ce sont des Juifs incrédules, contemporains du Deutéro-Esaïe.

M. Dérenbourg dit à ce sujet : « Dans les chapitres 56-66 il n'y a pas le moindre mot qui permette de penser aux Samaritains et de supposer que le second Temple soit déjà reconstruit. »

Nous pensons que le fond historique et l'époque de la composition des chapitres 56-66 sont les mêmes que pour le livre du Deutéro-Esaïe. Il est, à la vérité, difficile de déterminer le fond historique. Nous pensons nous appuyer sur le sentiment de M. Cornill (p. 151) : « Il est vrai qu'on ne reconnaît pas aussi clairement le fond historique que pour 40-48. » M. Cornill n'est même pas certain que les chapitres 56-62 appartiennent encore à l'époque de l'exil, et ne soient pas postérieurs à l'exil. Quant aux chapitres 63-66, M. Cornill, p. 151, avoue que : « L'essai d'y trouver un seul (et même) fond historique glisse (*zerrinnt*) entre les doigts. »

Il est à remarquer que les chapitres 56-66 ne contiennent rien qui nous éclaire d'une manière incontestable sur la personne du prophète, son origine et le lieu de son activité.

Quant au lieu de l'activité du prophète, les opinions sont aussi partagées qu'il est possible. MM. Orelli et Dillmann pensent à la Babylonie, M. Duhm à la Phénicie, et d'autres à l'Egypte. L'hypothèse de MM. Dillmann et Orelli nous paraît la plus vraisemblable.

Cependant, M. Duhm n'est pas seul à faire des objections contre les chapitres 56-66. Quelques exégètes, qui ne vont pas jusqu'à éliminer ces onze chapitres du Deutéro-Esaïe, se contentent d'exprimer leurs doutes, par rapport à quelques parties du livre; mais il est étonnant que ces exégètes considèrent presque toutes les parties contestées comme antérieures au Deutéro-Esaïe et même antérieures à l'exil, tandis que M. Duhm place le tout au temps de Néhémie. Les parties les plus contestées sont 56, 9; 57, 13; 58 et 59 et 66; tandis que 60-62 sont généralement considérées comme l'œuvre du Deutéro-Esaïe.

L'unité des chapitres 56-66 est donc moins évidente que celle de 40-55.

On remarque d'abord que les sujets abordés par le prophète dans 40-49 et 48-55 disparaissent (sauf 60-62). Il paraît les abandonner, comme il le fait après le chapitre 48, pour les sujets traités dans la 1^{re} section. On dirait qu'il a oublié que Jhvh avait deux excellents ins-

truments : Cyrus et le serviteur de Jhvh, car il dit :

*Et il (Jhvh) vit qu'il n'y avait personne
Et il s'aperçut qu'il n'y avait personne qui intervînt.*

On a l'impression vague que le découragement s'est emparé du prophète. Les événements politiques ne confirmaient pas exactement ses espérances hardies. Il ne s'élèvera plus qu'une fois (60-62) aux hauteurs sublimes de 54 et 49. (Cornill, p. 150 :) « L'audacieux élan de ses espérances et la joie de son attente paraissent maintenant arrêtés par des érieuses exhortations et d'amères menaces, pour ne s'élever de nouveau aux hauteurs éthérées les plus lumineuses que dans la description de la gloire finale de Sion. »

Nous avons vu que M. Duhm considère comme postérieur à l'exil tout ce que les exégètes regardent comme antérieur à cette époque. Mais ce qui nous frappe davantage, c'est que ce qui n'est nullement prouvé constitue pour lui une importante source historique qui nous permet de mieux comprendre les mouvements politico-religieux du premier siècle après l'exil.

(Duhm, p. xix :) « Nous obtenons par ces chapitres une importante source pour comprendre les mouvements d'où sont sorties la théocratie d'Esdras et la communauté samaritaine. »

Nous essayerons de réfuter quelques-uns de ces arguments, sans espérer résoudre tous les problèmes.

I. — CHAPITRES 56-59

(a) Chapitres 56 et 57.

Les chapitres 56-59 forment un ensemble, mais il faudrait y compter aussi le chapitre 55. Il est étonnant que M. Duhm attribue ce chapitre au Deutéro-Esaïe et non au Trito-Esaïe ; car 56, 1-8 se rattache étroitement au chapitre 55 et n'a point de rapport avec 56, 9 et s. M. Duhm le remarque lui-même (p. 391) : « Le passage se rattache superficiellement au livre du Deutéro-Esaïe, mais il n'a pas de rapport avec ce qui suit. »

56, 1-8 ne constitue pas un bon commencement pour le livre du Trito-Esaïe, M. Duhm s'en aperçoit bien et cherche à y remédier. Il suppose que les deux moitiés (56-60 et 61-66) du livre, qui se trouvaient sur le même rouleau, ont été déplacées, et que leur ordre a ainsi été inversé. Cependant la difficulté ne serait pas ainsi supprimée, car dans ce cas, ajoute-t-il (p. 391) : « le chapitre 60 ferait une aussi mauvaise fin, que le chapitre 61 serait un bon commencement. »

De plus, cette hypothèse n'expliquerait pas mieux la place qu'occupe 56, 1-8, car il faudrait dans ce cas « l'attribuer à une troisième main. »

(Duhm, p. 391 :) « Mais il est possible que le Trito-Esaïe n'ait composé son livre que pour former un appendice à celui de Deutéro-Esaïe. Dans 56, 1-8, du moins, on remarque l'intention de se rattacher au Deutéro-

Esaïe, à tel point, que celui qui voudrait placer en avant 61 et s. serait obligé d'attribuer 56, 1-8 à une troisième main. »

Le plus simple est de considérer les chapitres 56-59 comme un ensemble où le prophète exhorte, reprend et menace les différentes parties de son peuple.

M. Krüger signale le lien qui rattache 54-56, 8 au 53, où le prophète nous décrit les souffrances du serviteur de Jhvh. Dans 54, il parle du fruit des souffrances du serviteur, c'est le salut de Jérusalem. A partir de 55, 1, le prophète exhorte son peuple à accepter le salut, offert par Jhvh et préparé par le serviteur de Jhvh.

Dans les chapitres 55-57, le prophète s'adresse à deux catégories d'hommes (54-56, 8), à ceux dont il peut attendre une réponse favorable et (56, 9-57) à ceux dont il ne peut rien espérer.

Dans 56, 1-8, il console tendrement les eunuques et les prosélytes qui craignent que Jhvh veuille les exclure de la communauté juive.

*Que l'étranger ne dise point :
Jhvh me séparera de mon peuple;
et l'eunuque : voici, je suis un arbre desséché.*

Le prophète leur fait une promesse consolante, à la condition qu'ils observent les commandements du Sabbat et qu'ils aiment la justice et la charité. Le prophète ne saurait demander moins de leur part. Il ne leur impose pas un fardeau insupportable et n'ajoute pas à la loi

l'importance qu'on commença à lui donner au temps de Néhémie et d'Esdras.

(Dillmann, p. 361 :) « Il traite la loi encore en toute liberté. Et, comme le dit M. Dérenbourg, le commandement de l'observation du Sabbat était donné longtemps avant l'exil. »

Le prophète se montre très prévenant et large à l'égard des prosélytes, tandis que les successeurs d'Esdras furent de plus en plus étroits.

Dans 56, 9-57, le prophète s'adresse à des impies, ou plutôt il parle d'eux. Les conducteurs du peuple sont corrompus, le juste périt et personne ne le prend à cœur. Les impies sont les enfants de la « prostituée », et ils s'adonnent eux-mêmes à l'idolâtrie. Mais Dieu sauvera ceux qui ont le cœur brisé et punira les impies.

Beaucoup d'exégètes contestent le morceau 56, 9-57, 13, et le considèrent comme antérieur à l'exil, tandis que M. Duhm le place après l'exil. Quelques exégètes pensent que ce n'est pas une interpolation, mais que l'auteur s'est servi d'un écrit antérieur à l'exil et l'a lui-même inséré dans son livre (Dillmann, p. 482 :) « Néanmoins, l'hypothèse que 56, 9-57, 13 est interpolé par une main étrangère, ne peut point satisfaire, parce que 57, 13 et s. ne se rattache pas bien à 56, 8, et, d'ailleurs, on ne comprendrait pas le but d'une pareille interpolation. »

L'auteur a écrit ces lignes lui-même, et l'on remarque seulement le manque de transition entre 56, 8 et 9.

Le peuple fut toujours plus ou moins idolâtre jus-

qu'à l'époque de Néhémie. L'idolâtrie était son péché principal avant la restauration de Jérusalem, et elle ne disparut que pour faire place à un autre péché, au pharisaïsme. Quant à notre passage, le mieux est d'éviter les deux extrêmes ; il ne faut ni remonter à l'époque avant l'exil, ni descendre à celle de Néhémie.

Les idolâtres ne sont pas les Samaritains, comme M. Duhm le prétend, p. 395 :

« Elle (la réprimande) s'adresse... à la race bâtarde et idolâtre, où l'on ne peut voir autre chose que les Samaritains ». Le texte ne nous autorise pas à faire une pareille supposition, car il fait si peu d'allusion aux Samaritains que tous les exégètes le considèrent comme une prophétie antérieure à l'exil.

57, 13, et surtout le verset 14, montre bien que le prophète parlait des impies, car nous y trouvons l'antithèse entre les bons et les méchants, que nous retrouverons plus tard constamment jusqu'à la fin du livre.

Le prophète dit, verset 14 :

*Préparez, préparez le chemin,
Otez l'obstacle du chemin de mon peuple.*

Et ensuite il assure les Juifs repentants que Jhvh aura pitié d'eux et qu'il les consolera, *mais il n'y aura pas de paix pour les impies.*

(b) Chapitres 58 et 59.

Dans ces chapitres, le prophète recommence à exhorter son peuple, mais il le fait à un autre point de vue. On souhaitait d'être bientôt délivré et sauvé; et Dieu tarde à répondre à leur désir. Il se cache même de devant eux, et il ne voit point les efforts qu'ils font pour lui plaire par leurs jeûnes.

Le prophète se faisant l'interprète de Dieu leur explique la vraie cause de leur insuccès. Ils jeûnent, il est vrai, mais en hypocrites, à tel point qu'ils font leurs affaires même aux jours de jeûne. Ils se disputent entre eux, au lieu d'élever leurs cœurs à Dieu.

Mais Dieu aura pitié d'eux, s'ils veulent, eux aussi, avoir pitié des pauvres et des misérables, et partager leur pain avec celui qui a faim.

Il est vrai que l'état moral de la jeune communauté juive laissait beaucoup à désirer pendant le premier siècle après l'exil; mais on n'est point obligé de penser au temps de Néhémie. On aura ainsi jeûné pendant l'exil, et l'hypocrisie des Juifs, dont nous parle le prophète, ne nous étonne pas plus au temps du Deutéro-Esaïe qu'au temps de Néhémie, ou qu'elle ne nous étonnerait du temps du prophète Esaïe.

Dans le chapitre 59, le prophète répond à la même question du peuple, mais indique une autre raison. Jhvh pourrait aider puissamment les Juifs captifs, mais il ne

veut pas le faire à cause de l'horrible injustice qui règne dans le pays.

On a voulu éliminer les deux chapitres à la fois (Dillmann, p. 493), « mais il ne peut être question de l'interpolation textuelle d'un fragment plus ancien, qui irait de 58, 1 à 59, 20, parce qu'on retrouve partout les expressions et les pensées de l'auteur ».

On prétend que les couleurs sous lesquelles est dépeint l'état moral du peuple sont trop sombres pour être conformes à l'état réel des choses. (Dillmann, p. 493.) « Mais ni la fin de 59, ni les couleurs sombres de la déchéance morale ne conviendraient mieux à l'époque postérieure à l'exil qu'à une autre époque. » Notre auteur peut, comme poète, en quelque mesure, exagérer le mal et exagérer le bien. Selon M. Duhm (p. 262), ce serait le cas chez le Deutéro-Esaïe.

On pourrait en effet se demander si cette description du triste état moral du peuple est conforme à celle (42, 19 s.) du serviteur aveugle et sourd ou à 46 où Jhvh dit :

*Ecoutez-moi, vous qui êtes forts de cœur
Et vous qui êtes loin de la justice.*

Mais nous avons vu (Cornill, Dillmann) que le découragement paraît s'être emparé de notre prophète, d'une part parce que sa prophétie ne s'accomplissait pas entièrement, et d'autre part parce qu'il constate de plus en plus l'indifférence religieuse d'une grande partie du peuple.

II. — CHAPITRES 60-62

C'est dans ces trois chapitres que nous retrouvons incontestablement notre auteur. Après être descendu dans les chapitres précédents aux sombres profondeurs du mal, il s'élève ici aux hauteurs sublimes de ses espérances. Il contemple le glorieux avenir de Jérusalem, comme on voit de loin une belle montagne, dorée par les rayons du soleil levant.

Il nous expose toute sa conception de la restauration du peuple Juif et le tableau de la description est peut-être plus complet encore que dans la première partie du livre. Les idées et les expressions sont les mêmes à tel point que les exégètes n'osent refuser cette partie du livre à l'auteur des chapitres 49-54.

Mais pour M. Duhm (p. xviii), « le fait que des phrases du Deutéro-Esaïe sont citées textuellement dans les chapitres 60 et 62, est plutôt un argument contre le Deutéro-Esaïe qu'en sa faveur, d'autant plus que ces phrases subsistent dans le chapitre 62, à cause du changement du fond historique, la même modification que nous remarquons souvent dans les chapitres 56-66. »

L'argument de M. Duhm nous dit une fois de plus que c'est son hypothèse sur le fond historique (Néhémie) qui modifie son interprétation du texte des chapitres 56-66. Il serait cependant bien étonnant qu'un prophète du temps de Néhémie ait non seulement emprunté les idées

mais encore copié textuellement de nombreux passages du livre du Deutéro-Esaïe. Les chapitres 56-66 seraient au moins difficiles à comprendre sans les chapitres 40-55, et il faudrait alors admettre que le Trito-Esaïe aurait eu l'intention de composer son livre pour ne former qu'un appendice à celui du Deutéro-Esaïe. M. Duhm avance, en effet, cette hypothèse (voir plus haut, page 49).

Après avoir décrit l'avenir glorieux de Jérusalem dans le chapitre 60, le prophète parle dans 61 de nouveau à la première personne. Il expose son programme prophétique; il jette en quelque sorte un coup d'œil en arrière. Dieu l'a appelé à annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres, et la délivrance aux captifs. Le mot de « captifs », « prisonniers » nous oblige à penser aux exilés, car le prophète ne pouvait guère désigner ainsi les membres de la nouvelle communauté de Jérusalem.

Les Juifs, revenus de l'exil, étaient des opprimés, mais on ne pouvait plus les appeler des captifs exilés.

Dans le chapitre 62 le prophète dit qu'il n'aura pas de repos avant que le salut de Sion ne soit réalisé. Tout cela paraît se rapporter au retour de l'exil, promis par Jhvh. Ces chapitres seraient donc encore de l'époque de l'exil et non postérieurs à l'exil.

III. — CHAPITRES 63-66

M. Dillmann pense que les chapitres 60-62 forment en quelque sorte la conclusion du livre du Deutéro-Esaïe et

M. Cornill croit aussi qu'il faut considérer les chapitres 49-62 comme un ensemble. Le reste du livre ne serait, selon M. Dillmann, qu'un appendice, fait par l'auteur lui-même et composé de trois parties 63, 1-6 et 63, 7-65 et 66.

Nous avons vu qu'il est difficile (Cornill) de déterminer le cadre historique de cette (dernière) partie du livre. On ne peut pas non plus déterminer avec exactitude l'époque où elle fut composée. M. Cornill pense qu'il faut la fixer après l'exil, et il nous semble que cette supposition ne change rien à l'intégrité du livre. Le projet de reconstruire le temple suppose la fin de la captivité et la permission du retour.

(Dillmann, p. 364 :) « De pareilles questions supposent sans doute que la permission du retour était déjà donnée, ou qu'on pouvait s'y attendre sûrement. Conformément à l'époque de leur composition, ces passages ne devront donc être placés que là. »

Quant à l'hypothèse (Duhm) du projet des schismatiques qui veulent dresser autel contre autel, elle nous paraît absolument insoutenable. L'analyse des chapitres 63-64 le montrera.

(63, 1-6 :) C'est la description d'un jugement universel, exercé par Jhvh contre tous les peuples païens. Le jugement, décrit par le prophète, a un caractère général; il paraît être futur et non appartenir à l'histoire. Il ne concerne pas Babel que Dieu châtia par Cyrus, son instrument; car Jhvh dit au verset 5 :

(63, 5 :) *J'ai donc regardé, et il n'y a eu personne qui*

m'aidât, et j'ai été étonné, et il n'y a eu personne qui me soutînt, mais mon bras m'a sauvé, et ma fureur m'a soutenu.

M. Duhm (p. 390) rapporte cela à tort à Cyrus : « Jhvh n'a point d'instrument (comme le *Cyrus* du Deutéro-Esaïe) à sa disposition, nul ne lui vient en aide, il doit, par sa propre force, accomplir sa vengeance contre ses ennemis. »

Mais l'auteur ne devait pas parler de Cyrus dont il ne peut être question ici. Cela nous étonne d'autant moins qu'il ne mentionne plus Cyrus déjà depuis 49, 1. — (Dillmann, p. 517 :) « Comme il parlait auparavant de la prise de Babel en particulier, ainsi il le fait maintenant de la défaite du reste des ennemis. »

(63, 7-65) contiennent une prière du prophète, au nom du peuple en vue de l'accomplissement des promesses, et la réponse de Jhvh qui insiste sur la nécessité d'exclure les éléments impénitents du peuple.

Le prophète n'oublie pas de louer le nom de Jhvh, à cause de l'affection qu'il a témoignée à son peuple (sortie d'Egypte). La confession des péchés est d'autant plus humiliante que le peuple s'était montré insensible aux bienfaits de Jhvh. La défection du peuple élu est si incompréhensible que le prophète l'attribue à un dessein mystérieux de Dieu et dit :

(63, 19). *Nous sommes depuis longtemps comme un peuple que tu ne gouvernes pas.*

Et qui n'est point appelé de ton nom.

(63, 17). — *Pourquoi, ô Éternel, nous fais-tu errer
loin de tes voies,*

Et endureis-tu notre cœur contre ta crainte?

Le chapitre 65 contient la réponse divine à la prière du prophète (Dillmann, p. 520) : « Tous les exégètes sont d'accord là-dessus ». « Si le chapitre 65 commence par une réprimande et s'il ne répond pas à tous les détails de la prière, ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour ne point le considérer comme la réponse à celle-ci » (contesté par M. Duhm).

Dieu affirme qu'il se révélera encore, mais à la seule condition que les méchants soient séparés des bons. Ceux-ci seront heureux et les méchants seront malheureux.

(65, 13 :) *Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim.*

Voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif.

Il est étonnant que M. Duhm voie dans les adversaires de Jhvh, les Samaritains. Le rapport intime entre la prière et la réponse devrait rendre une pareille interprétation impossible.

Le prophète dit dans sa prière que Dieu abandonne son peuple, parce que le peuple a abandonné son Dieu, et la réponse divine vient confirmer la parole du prophète.

Si les gens qui ont excité la colère de Dieu (65) étaient les Samaritains, les Juifs seraient considérés comme innocents. Dans ce cas, le prophète n'aurait pas été obligé de

s'humilier si profondément; et il aurait certainement fait allusion aux Samaritains, à ces demi-païens, d'une manière plus directe. D'ailleurs, il serait tout à fait étrange que les membres de la nouvelle communauté juive aient reçu le titre de « serviteurs ». Ils ne le méritaient nullement.

De plus, les termes de la prière du prophète indiquent que l'ancien temple n'est pas encore remplacé par le nouveau.

(64, 9.10 :) *Voici, regarde donc; nous sommes tous ton peuple. La maison de notre sanctification et de notre magnificence, où nos pères t'ont loué, a été brûlée par le feu, et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des ruines.*

M. Duhm (p. 442) dit : « Comme du temps de l'auteur il n'y a qu'un temple misérable, il caractérise l'ancien temple comme un édifice magnifique ».

Mais le lecteur non prévenu ne trouve certainement pas cette idée ingénieuse dans les paroles du prophète ; car le prophète aurait dû ajouter que le nouveau temple « ne méritait pas son nom de Maison de Jhvh ».

Ici, M. Dillmann pourrait rendre à M. Duhm le compliment que celui-ci lui fait page 416 (412 et 432) : « C'est une énigme, où l'on perd la tête (*bei dem einem der Verstand still steht*) — Vouloir ici affirmer que le nouveau temple est déjà construit — c'est aussi une énigme...

CHAPITRE 66. — Ainsi nous arrivons au dernier chapitre du Deutéro-Ésaïe.

Ce chapitre a été contesté par beaucoup d'exégètes; mais M. Duhm le revendique énergiquement comme partie inséparable des chapitres 56-65.

(Duhm, p. 450 :) « D'un autre côté le chapitre 66 n'est pourtant pas un simple appendice postérieur à l'exil; dans chaque ligne se retrouvent toutes les particularités de style et de théologie et la situation de l'auteur de 56 et s. » MM. Orelli, Krüger, Dillmann et Cornill pensent tous que le Deutéro-Ésaïe en est l'auteur; mais Dillmann fait la remarque que le cadre historique paraît autre que dans le reste du livre. Le chapitre 66 est sans doute postérieur à 40-62 et aussi postérieur à l'exil.

M. Duhm dit, p. 450 : « On ne saurait discuter avec celui qui attribuerait ceci au Deutéro-Ésaïe de l'exil. »

Il se rattache étroitement au chapitre 65. L'idée d'exclure les impies de la communauté de Jhvh est l'idée principale dans les deux chapitres.

M. Dillmann pourrait répondre à M. Duhm « qu'on ne saurait discuter » avec celui qui lit dans 66, 1-4, le projet des Samaritains de construire un temple à eux pour faire concurrence au temple de Jérusalem.

Car ce n'est pas le sens de 66, 1 et s.

(66, 1.) *Ainsi dit Jhvh : Le ciel est mon trône,
Et la terre le marchepied de mes pieds.
Quelle maison pourrait-on me bâtir?*

Et où est le lieu de ma demeure?

(66, 2.) *Car ma main a fait toutes ces choses*

Et c'est par moi qu'elles ont eu leur être.

Mais à qui regarderai-je?

A celui qui est affligé et qui a l'esprit brisé

Et qui tremble à ma pârole.

Dieu ne défend pas de construire le temple. Ce n'est pas le projet comme tel qui lui déplaît, mais l'esprit charnel et insoumis, dans lequel on désire lui plaire en le lui construisant. Jhvh répond : Je ne regarde pas au temple fait de pierres, mais au cœur brisé et repentant. L'idée que Dieu demeure chez ceux qui ont l'esprit froissé est familière à notre aueur.

Jhvh aurait dû dire que le temple de Jérusalem lui plaît et qu'il ne tolère pas qu'on lui en construise un autre ailleurs.

La fin du chapitre 66 (23, 24) montre aussi que les adversaires ne sont pas les Samaritains. Le prophète dit qu'ils seront punis au dehors, ce qui veut dire « hors de la ville de Jérusalem. » On ne comprendrait pas comment les Samaritains pourraient être punis devant Jérusalem. M. Duhm le reconnaît lui-même (p. 458) : « Les infidèles paraissent néanmoins être les impies de la communauté du temple, puisqu'ils sont exécutés devant Jérusalem. »

Selon M. Duhm, ce n'est toutefois pas un argument concluant, car il considère ces versets comme une interpolation, postérieure au Trito-Esaïe. Mais même si on suppose

qu'il y a interpolation, il faut pourtant constater que les adversaires étaient bien, dans la pensée de l'interpolateur inconnu, les infidèles de Jérusalem et non les Samaritains.

CONCLUSION DE LA II^e PARTIE

On peut diviser ces chapitres en trois parties bien distinctes : 56-59 ; 60-62 ; 63-66.

Ils sont, selon M. Duhm, l'œuvre d'un seul auteur, du Trito-Esaïe, qui aurait vécu à l'époque de Néhémie; seul le passage 63, 1-8 pourrait être une interpolation. Ce passage a plus de rapport avec le dernier chapitre du Deutéro-Esaïe qu'avec le commencement du livre du Trito-Esaïe. La place qu'il occupe pourrait bien lui avoir été assignée intentionnellement.

Les idolâtres et les méchants que Jhvh veut exclure du peuple de Dieu sont les schismatiques, les Samaritains. Cette hypothèse nous paraît insoutenable, d'abord parce que rien dans le texte ne nous l'indique, et ensuite parce que l'ensemble du livre du Trito-Esaïe nous fait plutôt penser aux infidèles de la nouvelle communauté juive.

Le fond historique paraît être le même que pour le livre du Deutéro-Esaïe, quoiqu'il soit difficile de s'en faire une idée nette. Quant à l'époque de la composition du livre, le problème n'est pas plus facile à résoudre. Jusqu'au chapitre 62 c'est l'exil qui paraît être supposé,

mais les chapitres 63-66 seraient plutôt postérieurs à l'exil. Le chapitre 66 est certainement la partie la plus récente du livre. Le prophète critique les Juifs, qui veulent construire un temple à Jhvh, parce qu'ils ne sont pas convertis. Ce projet des Juifs nous fait supposer que la permission du retour était déjà donnée, ou même que les Juifs étaient déjà rentrés en Palestine.

L'unité des chapitres 56-66 est plus contestée que celle des chapitres 40-55. On considère plusieurs passages comme antérieurs à l'exil, mais à tort, croyons-nous. Rien n'autorise à le supposer. D'ailleurs, pour M. Duhm, tout est postérieur à l'exil.

Le sombre tableau de l'état moral du peuple n'est pas en contradiction avec la description de l'avenir glorieux de Jérusalem.

Le péché des incrédules ne saurait anéantir le bonheur qui est réservé aux serviteurs fidèles de Jhvh. Une fraction du peuple, les impies, ne participera pas au bonheur promis par Jhvh.

Où le prophète a-t-il exercé son activité? Le problème est tout aussi difficile à résoudre que celui de l'époque et du cadre historique. Le prophète était probablement en Babylonie, et il sera rentré en Palestine avec ses compatriotes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

On peut considérer la question de l'inauthenticité des chapitres 40-66 comme un problème résolu. On ne songe plus à le contester.

Par contre, les exégètes sont moins unanimes à affirmer l'unité de ces chapitres. On avait des doutes sur quelques passages des chapitres 40-66, qu'on croyait plutôt antérieurs à l'exil. D'autres exégètes supposaient que le Deutéro-Esaïe s'était servi de quelques anciens écrits, réputés aussi antérieurs à l'exil. Ceci, il est vrai, ne changerait rien à la question de l'unité.

M. Duhm a fait un pas de plus et a cru y découvrir trois auteurs.

L'unité des chapitres 40-66 est donc encore contestée, et nous avons signalé les différents arguments allégués contre elle. Le prophète abandonne les sujets qu'il a traités dans une partie précédente; il n'y fait plus allusion et paraît même se contredire.

Le livre tout entier a cependant partout le même caractère.

Il est partout également difficile de se renseigner sur la personne et l'origine de l'auteur. Nul ne sait qui est ce grand prophète inconnu. A la fin comme au com-

mencement de son livre, il est également habile à dissimuler son identité.

Les exégètes sont aussi en désaccord pour déterminer le lieu de l'activité du prophète. Est-ce en Babylonie, en Syrie, en Palestine même ou en Égypte ? On ne peut l'affirmer avec certitude.

Le problème est également difficile à résoudre, lorsqu'on veut fixer la date de la composition du livre. Dans les chapitres 40-48 on a quelques indications sûres à ce sujet. L'exil touche à sa fin. On est d'accord pour fixer l'an 540 avant J. C. comme date de la composition des neuf premiers chapitres.

Mais on est moins certain de la date des chapitres 49-62. Il nous semble qu'il n'y a pas de nécessité de les considérer comme postérieurs à l'exil.

Seul, le chapitre 66 est postérieur à l'exil, et 63-65 le sont probablement aussi.

Le style est aussi le même dans tout le livre du Deutéro-Esaïe. Le prophète aime à répéter le même mot. Il n'y faut pas chercher un exposé systématique et logique des pensées de l'auteur. Il a le cœur plein, il épanche ses sentiments sans s'occuper de faire un plan. M. Duhm fait cette constatation pour le Trito, comme pour le Deutéro-Esaïe.

Nous constatons aussi l'unité du livre par rapport aux *idées contenues* dans les chapitres 40-66, quoiqu'il y ait contradiction apparente.

Le rétablissement d'Israël, et l'avenir glorieux du

peuple qui en est la conséquence, est l'idée fondamentale du livre. Cette idée se retrouve incontestablement à chaque page du livre; mais elle paraît avoir subi quelques modifications dans le développement de la pensée du prophète.

Le prophète est chargé de consoler son peuple, car Jhvh va le délivrer et le bénir abondamment. L'auteur dit nettement, dans les chapitres 40-48, par qui Jhvh veut opérer la délivrance des Juifs, — par Cyrus, — qui devient ainsi l'instrument de Dieu.

Les nations païennes cherchent en vain un refuge auprès de leurs dieux. Israël seul connaît le vrai Dieu et il est le serviteur de Jhvh. C'est en opposant le peuple juif aux peuples païens que le prophète conçoit son idée du serviteur de Jhvh. Dans les chapitres 40-48, la délivrance promise par Jhvh aux Juifs est une délivrance avant tout politique.

Dans les chapitres 49-54, le prophète développe encore mieux son idée de la délivrance du peuple d'Israël. Il fait un pas de plus; ici, c'est la délivrance politique et religieuse des captifs. Les compatriotes sont infidèles, chargés de péchés. Il ne suffit pas de rétablir les tribus dispersées de Jacob; il faut en même temps les affranchir du joug du péché. Qui fera cela? Le serviteur de Jhvh, — car Cyrus ne saurait le faire.

Il ne faut donc pas s'étonner d'y trouver l'idée du serviteur de Jhvh plus développée que dans les neuf chapitres précédents. Et l'idée du salut d'Israël y atteint aussi

son point culminant, car la délivrance est complète, étant politique et religieuse.

Dans les chapitres 55-66, le prophète fait encore un pas de plus. Le peuple, dans son ensemble, acceptera-t-il joyeusement le salut offert par Dieu, ou sera-t-il ingrat envers son bienfaiteur?

Le prophète est de plus en plus convaincu que la masse des captifs restera indifférente aux appels et aux dispensations de Jhvh. Le long châtiment de soixante-dix ans serait-il resté sans aucun effet sur le cœur des Juifs, ou en ont-ils l'esprit humble? Beaucoup de Juifs resteront impénitents, mais leur opiniâtreté ne fera pas échouer les plans de Dieu. Le salut sera réservé aux fidèles, et les infidèles en seront exclus, sans espoir.

Le prophète insiste de plus en plus sur la séparation des bons et des méchants. Aussi, la fin du chapitre 66 est-elle tout à fait logique comme fin du livre tout entier.

On ne saurait nier le développement de la pensée du prophète, si on compare la fin du livre au commencement, où il ne dit pas : *Consolez mes serviteurs* », mais « *Consolez, consolez mon peuple, dit l'Eternel votre Dieu.* »

Vu, le président de la soutenance :

AD. LODS.

Vu, le doyen :

F. LICHTENBERGER.

Vu et permis d'imprimer,

Le vice-recteur de l'Académie de Paris :

GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
BIBLIOGRAPHIE.	5
INTRODUCTION.	7
APERÇU GÉNÉRAL.	12

PREMIÈRE PARTIE. — Le serviteur de Jhvh. . .	15
I. — Le serviteur de Jhvh (Israël).	17
II. — Le serviteur de Jhvh (poèmes).	21
CONCLUSION DE LA I ^{re} PARTIE.	41

DEUXIÈME PARTIE. — Le Trito-Esaïe.	45
I. — Chapitres 56-59.	49
II. — Chapitres 60-62.	55
III. — Chapitres 63-66.	56
CONCLUSION DE LA II ^e PARTIE.	63
CONCLUSION GÉNÉRALE.	65

